

La brièveté de la vie

La plupart des mortels, Paulinus, se plaignent de l'avarice de la nature : elle nous fait naître, disent-ils, pour si peu de temps ! ce qu'elle nous donne d'espace est si vite, si rapidement parcouru ! enfin, sauf de bien rares exceptions, c'est alors qu'on s'apprête à vivre, que la vie nous abandonne. Et sur ce prétendu malheur du genre humain la multitude et le vulgaire ignorant n'ont pas été seuls à gémir : même des hommes célèbres s'en sont affligés et n'ont pu retenir leurs plaintes. De là cette exclamation du prince de la médecine : La vie est courte, l'art est long. De là aussi Aristote fait le procès à la nature et lui adresse ce reproche, si peu digne d'un sage, que libérale pour les animaux seulement, elle leur accorde cinq et dix siècles de vie, tandis que l'homme, né pour des choses si grandes et si multipliées, finit bien en deçà d'un si long terme.

Non : la nature ne nous donne pas trop peu : c'est nous qui perdons beaucoup trop. Notre existence est assez longue et largement suffisante pour l'achèvement des œuvres les plus vastes, si toutes ses heures étaient bien réparties. Mais quand elle s'est perdue dans les plaisirs ou la nonchalance, quand nul acte louable n'en signale l'emploi, dès lors, au moment suprême et inévitable, cette vie que nous n'avions pas vue marcher, nous la sentons passée sans retour. Encore une fois, l'existence est courte, non telle qu'on nous l'a mesurée, mais telle que nous l'avons faite ; nous ne sommes pas pauvres de jours, mais prodigues. De même qu'une ample et royale fortune, si elle échoit à un mauvais maître, est dissipée en un moment, au lieu qu'un avoir médiocre, livré à un sage économie, s'accroît par l'usage qu'il en fait ; ainsi s'agrandit le champ de la vie par une distribution bien entendue.

Pourquoi nous plaindre de la nature ? Elle s'est montrée généreuse. La vie, pour qui sait l'employer, est assez longue. Mais l'un est possédé par l'insatiable avarice ; l'autre s'applique péniblement à d'inutiles labeurs ; un autre est plongé dans l'ivresse, ou croupit dans l'inaction, ou s'épuise en intrigues toujours à la merci des suffrages d'autrui, ou, poussé par l'aveugle amour du négoce, court dans l'espoir du gain sur toutes les terres, sur toutes les mers. Dévorés de la passion des armes, certains hommes ne rêvent que périls pour l'ennemi, ou tremblent pour eux-mêmes ; ceux-ci, pour faire aux grands une cour sans profit, se consument dans une servitude volontaire. Ceux-là, sans nul relâche, ambitionnent la fortune d'autrui ou maudissent la leur. Le plus grand nombre, sans but déterminé, sont les jouets d'un esprit mobile, irrésolu, mécontent de soi, qui les promène de projets en projets. Quelques-uns ne trouvent rien qui leur plaise et où ils doivent diriger leurs pas : engourdis et bâillants, la mort vient les surprendre.

Sénèque, *La brièveté de la vie*, § 1-2, tr. J. Baillard, Paris, Hachette, 1914, p. 313-314

Questions

1. Quel est l'idée directrice du texte ? Repérer le thème principal de l'extrait, énoncer le problème soulevé par l'auteur et sa thèse.
2. Montrer l'articulation de l'extrait. Repérer les différents moments du texte en faisant référence à la numérotation des lignes.
3. Pourquoi, selon Sénèque, ce n'est pas la nature qui rend la vie trop courte, mais les hommes eux-mêmes ?
4. Quel rôle joue la métaphore économique dans le texte, et que nous apprend-elle sur le rapport stoïcien au temps ?
5. Comment Sénèque oppose-t-il les comportements dissipés à la sagesse philosophique, et que révèle cette opposition sur sa conception de la vie réussie ?

Questions | Corrigé

1. Quel est l'idée directrice du texte ? Repérer le thème principal de l'extrait, énoncer le problème soulevé par l'auteur et sa thèse.

Le thème principal de l'extrait est la question de la brièveté de la vie. Le problème soulevé par Sénèque est de savoir si la nature est réellement avare en donnant à l'homme une existence trop courte, comme beaucoup le pensent, ou si le mal vient plutôt de la manière dont les hommes emploient leur temps. Sa thèse est claire : ce n'est pas la nature qui nous fait vivre trop peu, mais nous qui dissipons notre vie par nos passions, notre inertie ou des occupations fuites. Ainsi, la vie n'est pas trop brève en elle-même : elle suffit à accomplir de grandes choses si elle est bien utilisée.

2. Montrer l'articulation de l'extrait. Repérer les différents moments du texte en faisant référence à la numérotation des lignes.

L'extrait s'organise en trois moments successifs. Tout d'abord, Sénèque expose la plainte commune des hommes (l. 1-13), qui accusent la nature d'avarice et regrettent la brièveté de la vie, en s'appuyant même sur l'autorité de médecins et philosophes. Ensuite, il renverse ce point de vue (l. 13-28) en affirmant que la faute ne vient pas de la nature mais de l'homme lui-même, qui gaspille son temps au lieu de l'ordonner sagement. Enfin, il illustre cette thèse (l. 28-47) par une série d'exemples concrets montrant les différentes formes de dissipation du temps : poursuite des richesses, ambition, ivresse, intrigues ou simple oisiveté. Ainsi, le texte progresse d'une plainte initiale à sa réfutation, puis à une démonstration par cas particuliers.

3. Pourquoi, selon Sénèque, ce n'est pas la nature qui rend la vie trop courte, mais les hommes eux-mêmes ?

Pour Sénèque, la nature n'est pas responsable de la prétendue brièveté de la vie, car elle a donné aux hommes un temps suffisant pour accomplir de grandes choses. C'est l'usage que les hommes font de ce temps qui le rend insuffisant : au lieu de l'employer à des œuvres dignes et utiles, ils le dissipent dans les plaisirs, la paresse, les intrigues ou les ambitions stériles. Ainsi, la vie ne paraît trop courte que parce qu'elle est gaspillée ; autrement dit, ce n'est pas la mesure des jours qui est en cause, mais la prodigalité avec laquelle les hommes les dépensent.

4. Quel rôle joue la métaphore économique dans le texte, et que nous apprend-elle sur le rapport stoïcien au temps ?

Pour rendre sa thèse plus claire, Sénèque compare la vie à une fortune. De même qu'une immense richesse dissipée par un mauvais maître se réduit à rien, alors qu'un petit patrimoine administré avec sagesse peut croître, de même la durée de la vie peut sembler courte si elle est gaspillée, mais devenir ample et fructueuse si elle est utilisée avec discernement. Cette comparaison illustre concrètement l'idée que la valeur de la vie dépend de son usage, non de sa quantité.

5. Comment Sénèque oppose-t-il les comportements dissipés à la sagesse philosophique, et que révèle cette opposition sur sa conception de la vie réussie ?

Sénèque oppose de manière nette la vie dissipée de la majorité des hommes à l'existence ordonnée que mène le sage philosophe. D'un côté, il décrit une humanité égarée, dominée par des passions multiples — l'avare, l'ivresse, l'ambition, la servitude volontaire — qui dispersent le temps de chacun en une suite de désirs contradictoires et d'activités vaines. De l'autre côté, il propose le modèle du sage économie, qui administre son temps comme une richesse précieuse et parvient ainsi à en accroître la valeur. Cette opposition révèle que, pour Sénèque, la vie réussie ne dépend pas de la quantité de temps dont on dispose,

mais de la manière dont on le gouverne : la vraie liberté consiste à se consacrer à ce qui élève l'âme et donne sens à l'existence, à savoir l'étude, la vertu et la philosophie.